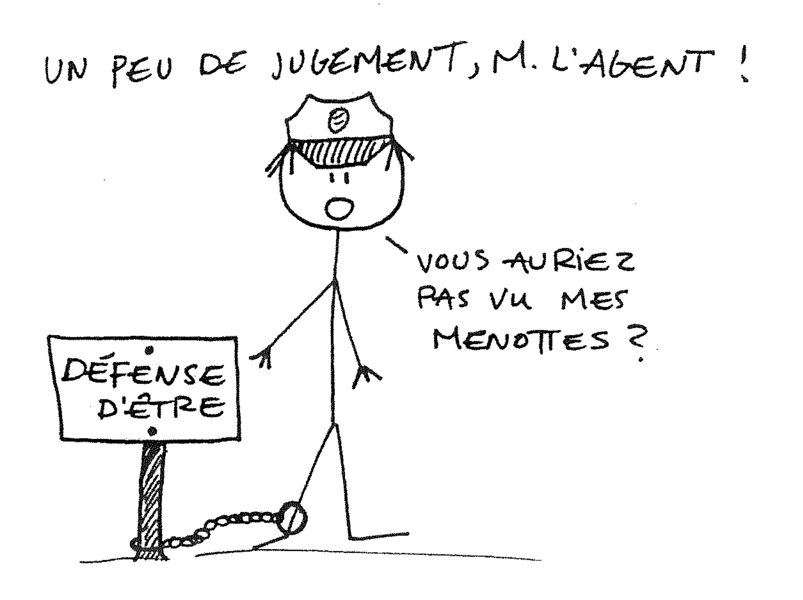


source:
http://www.cupe.ca/gallery/montebello-monday?page=4
http://www.cmaq.net/
http://www.youtube.com/watch?v=St1-WTclkoW

Dave Coles du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier, était occupé à s'égosiller après une foule de sauvages manifestants-es masqués-es au Sommet de Montebello (*this is our line! this is our line!*) et s'acharne sur un d'eux qui porte une roche dans sa main. Lorsque les trois undercovers (à droite) tentent de fuir derrière la ligne d'anti-émeute, Coles, à court d'arguments, se met à crier qu'il s'agit de policiers! Et il avait raison. Voilà donc : trois undercovers, un syndicaleux paternaliste, une bande d'altermondialistes pacifiques – tous coincés entre une foule d'anars masqués et un rang d'anti-émeute. De toute beauté! À qui la police? À nous la police!



LA MAUVAISE HERBE

vol. 6
no. 3

La Mauvaise Herbe

Vol.6 no.3 Automne 2007

Si vous voulez rejoindre le collectif du zine : **mauvaiseherbe@riseup.net**
Vous pouvez nous envoyer vos textes, dessins et annonces.

Contacts :

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
dira@riseup.net

La Rue Brique
ruebrique@yahoo.ca
http://laruebrique.org/

Indigenous People's Solidarity Mov.
Mipsm500@yahoo.ca

Green Anarchy
www.greenanarchy.org/

Terra Selvaggia
Gruppo ecologista il Silvestre,
Via del Cuore 1, 56 127 Pisa

Aliments d'ici
http://jepermaculture.forumactif.com/

Projet Accompagnement Solidarité Colombie http://www.pasc.ca/

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal

Forêt Noire
http://www.foretnoire.da.ru

L'Endehors
Quotidien anarchiste en ligne
http://endehors.org/

Llavor d'anarquia
www.gratisweb.com/llavor

Insurgent Desire
http://www.insurgentdesire.org.uk/

Anarkhia
www.anarkhia.org/

Collectif Opposé Brutalité Policière
http://www.cobp.ath.cx/

Libre et Autonome

Activités :

Les mercredi 15h Émission de radio *Souverains anonymes*: L'activité radiophonique des détenus de l'établissement de détention de Montréal, sur Radio Centreville, 102,3FM; http://souverains.qc.ca

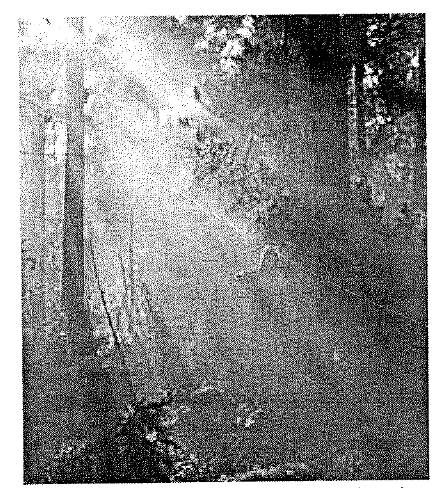
Les vendredis 16h Émission de radio *Planète Internationale*, sur Radio Centreville, 102,3 FM. http://radiocentreville.com/grille/412/412.m3u

19 septembre 20h Soirée de Création Libre / Lancement du 25e numéro de La Mauvaise Herbe, Café Chaos 2031 St-Denis, 3$ entrée, www.foretnoire.da.ru

Notes :

1- Stanley Diamond, In Search of the Primitive, p.143
2- Frances Harwood, conversation, 18 May 1992
3- Cité dans Robert Dahi and Edward Tufle, Size and Democracy, p.111
4- Kirkpatrick Sale, forward to Leopold Kofir, the Breakdown of Nations, ix-x
5- Joseph Birdsell, "Some Predictions for the Pleistocene Based in Equilibrium Systems among Recent Hunter-Gatherers", in Richard Lee and Irven Devore, eds, Man the Hunter, p.11
6- Peter Nabokov, Native American Testimony, p.4; M. A. Baumlioff, "Ecological Determinants of Aboriginal California Populations", UCP in American Archaeology and Ethnology, 49, 2 (1963), 155-236; et J. H. Stewart, Theory of Culture Change.
7- Birdsell, ibid
8- Colin Turnbull, The Forest People, chap. 6
9- Jerry Mander, In the Absence of the Sacred, 230-235. Robert Venables, "American Indian Influences on the American Founding Fathers", O. Lyons et J. Mohawk, eds, Exiled in the Land of the Free, 73-124
10- Dolores LaChapelle, Earth Wisdom, p.81
11- Frances Huxley, conversation, Sante Fe, Nouveau Mexique, Mars 4 1992
12- Huxley, conversation
13- Peter Wilson, The Domestication of the Human Species, p.33
14- Cité dans Mander, Absence of the Sacred, p.254
15- AK MacDougall, "Americans: Life in the Fast Lane / The Harried Society", Los Angeles Times, 17-19, A 1983
16- Frederick McCarthy et Margaret McArthur, "The Food Quest and the Time Factor in Aboriginal Economic Life", in C. P. Mountford, ed, Records of the Australian-American Scientific Expedition to Arnhem Land, vol. 2, Anthropology and Nutrition, p. 145-94
17- Richard Lee, "What Hunters Do for a Living or How to Make Out on Scarce Resources", in Lee and DeVore, Man the Hunter, p.37
18- Clive Ponting, "Historical Perspectives on Sustainable Development", Environment 32, n 9, 4-5
19- Marshall Sahlins, Stone Age Economics, p.36
20- Mark Nathan Cohen, Health and the Rise of Civilization, p. 75-98
21- Lee, "What Hunters Do...", p. 33
22- Cité dans MacDougall, "Americans..."
23- McCarthy and McArthur, "The Food Quest...", 145-94; Lee, "What Hunters Do...", 30-48; Richard Lee, "!Kung Bushman Subsistence : An Input-Output Analysis" in A. P. Vayda, ed, Ecological Studies in Cultural Anthropology, 47-79; et J. Metz et al., "Iron, Folale and Vitamin B12 Nutrition in a Hunter-Gatherer People: A Study of !Kung Bushman", American Journal of Clinical Nutrition, 24, 229-42
24- Cohen, Health..., 98-102; Francis Black, "Infectious Diseases in Primitive Societies", Science 187, 515-18; Ivan Polunin, "The Medical Natural History of Malayan Aborigines", Medical Journal of Malaysia, 8, 55-174; Roberto Baruzzi and L. Franco, "Americans of Brazil", in H. C. Trowell et D. P. Burkitt, eds, Western Diseases, Their Emergence and Prevention, 138-53; et H.H. Draper, "Nutrition Studies: The Aboriginal Eskino Diet" in P.L. Jamison, ed, Eskimos of Northwestern Alaska, 139-61
25- Samuel Hahnemann, The Chronic Diseases
26- Cité dans Mark Hertsgaard, "Still Tiking", Mother Jones, Mars/Avril 1993, p.20-23
27- United Nations, Secretariat, "World Population Prospects Beyond Year 2000", N York, Mai 16 1973
28- Cité dans Craig Comstock, "Envisioning a Sustainable World Population", Elmwood Quarterly, 7 n3, 5
29- Ponting, "Historical Perspectives on Sustainable Development", p.6
30- Fekri Hassan, Demographic Archaeology, p.208
31- Ponting, ibid
32- M. Kooner et C. Worthman, "Nursing Frequencies, Gonadal Function and Birth-Spacing Among !Kung Hunter-Gatherers", Science 207, 788-91; R. Lee, The !King San Men, Women and Work in a Foraging Society, 328-30; W Billewicz, "The Timing of Post Partum Menstruation and Breast-Feeding", Journal of Biosocial Science 11, 141-51; WH Mosley, "The Effects of Nutrition on Natural Fertility"
33- Lee, !Kung San, p.329
34- Lee, !Kung San, 312; RE Frisch, "Critical Weight at Menarche: Initiation of the Adolescent Growth Spurt and Control of Puberty", in MM Brumbach et al., eds Control of Onset of Puberty, 403-23; GR Bentley, "Hunter-Gatherers Energetic and Fertility. A Reassessment of the !Kung San", Human Ecology, 13, n1 (1985), 79-104; JB McArthur et al., "Hypothalamic Amenorrhea in Runners of Normal Body Composition", Endocrine Research Communications, 7, n1 (1980), 13-25; M Shangold et al., "The Relationship between Long Distance Running and Plasma Progesterone, and Luteal Phase Length", Fertility and Sterility, 31, n2 (1979), 130-33; R Frisch and J. MacArthur, "Menstrual Cycles: Fatness as a Determinant of Minimum Weight or Height Necessary for Their Maintenance or Onset", Science 185 (1974), 949-51
35- Sahlins, Stone Age Economics, p.41

ceux et celles qui s'identifient à ces développements. Toutefois, au même moment, des scientifiques étudiant les désastres mondiales comme le changement climatique, la diminution de la couche d'ozone et la contamination toxique estiment que nous avons jusqu'à l'année 2000, peut-être 2010, pour renverser les pratiques non écologiques qui causent la destruction planétaire.



Durant les années 80, lorsque j'étais en train de travailler à mettre fin à la prolifération des armes nucléaires, j'ai eu une conversation dérangeante avec un PDG d'une corporation. Pendant que nous étions en train de souper une soirée d'été dans un restaurant Hakka du Quartier Chinois de San Francisco, il m'a dit que d'un point de vue affaires, la guerre nucléaire n'arrivera pas jusqu'à temps que les corporations multinationales réussissent à commercialiser la Chine. Après cet accomplissement, il a dit, il n'y aura plus de place sur la Terre pour étendre l'économie de marché (qui doit toujours, bien sûr, être dans un état d'expansion) et donc qu'il n'y aura plus de raisons valables pour les êtres humains de rester en vie. Son opinion reflète les éthos en vigueur du système technologique expansionniste ainsi qu'un psyché dépendant : Utilisez tous les ressources qui sont présents ici maintenant; lorsqu'il n'y en a plus, faites tout ce que vous pouvez pour en avoir plus – sans vous préoccuper des conséquences.

En contraste, les peuples basés sur la nature ne forcent pas la Terre à produire à des niveaux maximum, ni n'imposent des réalignements de masse des rythmes de la nature et de la disposition physique. Un engagement à la viabilité écologique était la base auquel notre humanité a pris naissance et la vie durable est inséparément interliée avec la pleine participation à la vie sociale, à la prise de décision démocratique, à la confiance en soi pour la femme ainsi que pour l'homme, à une approche relax face à la vie quotidienne, à la bonne bouffe et à une population stable. La clé semble être que nous, les humains, pouvons survivre avec succès sur cette planète seulement et aussi longtemps que notre présence contribue à – et s'harmonise avec – la vie de la Terre. Selon Marshall Sahlins, dans les cultures basées sur la nature cet objectif est accompli par une série de facteurs qui forment ses caractéristiques : « la force de travail est sous-utilisée, les moyens technologiques ne sont pas pleinement engagés, les ressources naturelles sont laissées inexploitées… la production est basse comparée aux possibilités existantes. La journée de travail est courte. Le nombre de jours passés sans travailler excède le nombre de journées de travail. La danse, la pêche, les jeux, le repos et les rituels semble occuper la grande portion de leur temps » (35).

De plus, les peuples basés sur la nature se déplacent lorsque les ressources existantes atteignent leur limite et cette limite n'est jamais la limite maximum externe du territoire comme nous l'avons défini. Au lieu de procéder à des coupes à blanc, de tuer tous les cerfs, cueillir tous les châtaignes, chasser tous les sangliers et pêcher tous les saumons, les peuples basés sur la nature comprennent que de laisser la plupart des arbres debout, la plupart des animaux gambader librement, la plupart des fruits tombés sur le sol, la plupart des légumes complétés leur cycle complet et la plupart des poissons nagés au loin est d'honorer la totalité sacrée de la nature. Comme la parole Keres qui dit que « ça n'aboutit pas à rien », de vivre de cette manière est de participer au grand cycle du monde naturel; c'est d'améliorer l'abondance de la Terre, au même moment d'assurer la viabilité, le moyen de survie et la santé mentale de la communauté humaine.

La mauvaise herbe s'accroche toujours au pavé 25 numéros plus tard…

Les mauvaises herbes se répandent et projettent leurs semences partout en ville, se déposant dans les fissures de notre civilisation où l'odeur d'une décomposition se dégage. Elles fleurissent partout où la rage des êtres vivants envers le système capitaliste technoscientifique se fait ressentir. Elles prennent racine sur les désirs de déterminer leur vie, de manière autonome de l'État et des organisations sociales hiérarchiques. Et après 25 numéros, on s'accroche toujours aux pavés lancés à la face d'un flic, d'un politicien-ne ou d'un boss. La vision libertaire écologique se manifeste dans l'action directe de ces êtres prenant part à de multiples projets auto-organisés qui permettent de vivre l'anarchie. Les mauvaises herbes confronteront l'ordre social tant que la domestication des humains et des plantes ne sera pas abandonnée.

Un retour historique

Le groupe s'est formé à la fin de l'année 2001, sur cette île au confluent de rivières bien connues des iroquoiens, des algonquins et des mohawks: le grand cours d'eau (Kaniatarowanenneh / St-Laurent), la grande rivière (Kitchesippi/Outaouais) et la sinueuse (Outaragasipi / L'Assomption). Cette île dans la plaine était le théâtre fertile depuis quelques années de plusieurs manifestations anti-capitalistes et d'émeutes intéressantes. Ces années ont aussi été ébranlées par les activités de groupes tels que Le Poing d'Exclamation, de Food Not Bombs, du Comité de quartier Est, d'Agite-Bouffe, Liberterre et des groupes d'affinité anars.

La Mauvaise Herbe, celle qui s'accroche aux pavés, a réuni des personnes qui se connaissaient et qui partageaient une vision verdoyante de l'anarchie qui est non utopique, ni symbolique, désirant la révolution sociale et écologique. Il rassemble toujours aujourd'hui des anarchistes d'un nombre de tendances promouvant ainsi la diversité que peut (et doit) prendre l'anarchisme dans ces formulations et pratiques.

Projet anarchiste MH

Le projet de la Mauvaise Herbe est évolutif et est ce que les participant-e-s veulent qu'elle soit. Nous sommes

présentement près d'une dizaine à participer au journal, nous imprimons plus de 500 copies du journal qui est distribué dans environ une cinquantaine de lieux à Montréal (librairie, café, bars, écoles, bibliothèque, obnl, restaurant,...), surtout les quartiers du centre-mtl, et des copies sont envoyer par la poste/email ici et là dans le monde. Depuis quelques années, nous avons aussi assisté à la création de Diffusion mauvaise herbe, qui diffuse environ 150 brochures sur des thèmes tels que l'anarchie, l'action écologique/ insurrection/libération animale, la dé-domestication, les luttes autochtones, l'anti-civilisation / anti-industriel / anti-technoscience, l'individualisme libertaire, l'anarca-féminisme, l'auto-organisation autonome et la critique du fétichisme organisationnel. Nous avons aussi une sélection de livres intéressants (John Zerzan, Derrick Jensen, Bob Black, Chellis Glendening, Pierre Clastres, etc.).

Auto-organisation autonome

Nous sommes un groupe auto-organisé de manière autonome qui favorise la liberté de nos écrivain-e-s – ceux/celles-ci écrivent ce qu'ils/elles veulent bien écrire – et tous participent selon leurs moyens. Il y a des articles qui traitent l'actualité de manière analytique, des articles qui présentent des mouvements intéressants, des poèmes, etc. Nous avons toujours essayé de stimuler l'esprit critique et de réflexion de nos lecteur-trice-s. Nous défendons ardûment les bases de l'anarchie et nous nous organisons selon notre compréhension des principes anarchistes, tels que l'action directe, les rapports non-hiérarchiques (horizontaux), l'entraide mutuelle, l'auto-organisation autonome, la liberté individuelle et communale, et la responsabilité individuelle.

L'écologie libertaire

Nous pensons que toutes les luttes pour empêcher la destruction des écosystèmes par les nuisances industriels et technoscientifiques – des écosystèmes où les communautés libres peuvent assurer leur autosuffisance viable sans empiéter sur les autres espèces animales – et pour ouvrir des espaces autonomes permettant les expériences directes plaisantes sont des luttes extrêmement importantes. Nous devons agir avec prudence pour ne pas que l'État récupère la critique sociale et la noie dans ses procédures bureaucratiques (consultation citoyenne, vote informatisé,...) et technocratiques (débats et évaluations d'experts en manipulation). La croissance

Nations Unies pour les Activités des Populations estiment que la population humaine totale va augmenter, avant de se niveler, à un insondable 16 billions (27).

Selon la physicienne indienne Vandana Shiva, l'augmentation rapide de la population est typique non des sociétés sécuritaires et viables, mais du « déplacement, de la dépossession et de l'aliénation des gens de leur base de survie, et de l'inégalité des femmes »(28). [L]a transition du fourrage nomadique aux civilisations d'agriculteurs constitue l'origine du « déplacement, de la dépossession et de l'aliénation des gens de leur base de survie, et l'inégalité des femmes ». Il y a dix milles ans, lorsque toutes les sociétés humaines sur la Terre étaient basées sur la nature, la population était stabilisée à 5 millions de personnes (29). Selon l'archéologue Fekri Hassan, l'augmentation annuelle de la population à cette époque allait de 0,01 à 0,005 pourcent (30), tandis que la population du monde aujourd'hui explose avec un 95 millions additionnels chaque année (31).

L'habilité de maintenir une stabilité numérique existe dans l'histoire seulement dans les cultures basées sur la nature. Les méthodes de planification familiale élaborées dans la vie chasseurs-cueilleurs ont fonctionné avec succès pour un million d'années, permettant la population humaine d'accroître graduellement mais non pas de dépasser sa capacité de vivre de manière soutenable. Ce succès est attribuable aux facteurs de contrôle des naissances qui ont évolué lorsque les peuples vivaient comme des chasseurs-cueilleurs nomadiques – et ce sont désintégrés lorsque la civilisation a émergé, ou pour plusieurs personnes autour du globe, a été introduite par la force.

Un de ses facteurs est l'allaitement à long terme (32). Comme je l'ai mentionné, les femmes fourrageuses transportent leur enfant dans les randonnées de cueillette, dans les rivières, à travers la forêt, assises autour du feu et elles les nourrissent à la demande pour les premières trois ou quatre années de leurs jeunes vies. Cette pratique offre pourtant une autre facette du tout elliptique du monde naturel : cela ne fournit pas seulement de la nourriture faite sur mesure nécessaire pour le développement physique et psychologique de l'enfant, elle peut déclencher la sécrétion de l'hormone pituitaire qui supprime le cycle menstruel de la mère. Comme l'affirme Lee, la stimulation fréquente des seins par l'enfant est « un peu comme transporter votre contraceptif sur votre hanche » (33).

D'autres facteurs contribuant à un faible taux de naissances parmi les femmes des peuples basés sur la nature incluent un début tardif très visible des menstruations, ainsi que des périodes étendues où le cycle menstruel disparaît simplement (34). Des chercheurs contemporains attribuent ces conditions physiologiques, en partie, aux régimes alimentaires élevés en protéines et aux corps sveltes des femmes chasseurs-cueilleurs et, d'autres part, aux demandes ardues de marcher sur des longues distances en transportant de l'équipement, des monticules de plantes comestibles, et d'enfant – des conditions physiques qui sont reproduites parmi les athlètes féminines d'aujourd'hui qui rapportent aussi moins de menstruations et des cycles irréguliers. Le résultat de tous ces facteurs est que la taille de la famille est petite, les pressions que nous associons typiquement à l'éducation des enfants sont plus relax, et la population reste basse – parce que pour chaque femme en âge de procréer, un nouvel enfant arrive qu'à chaque cinq, six ou sept ans.

La plupart des arbres

Une dernière qualité sociale typique de la vie basée sur la nature est la viabilité écologique. Ceci est une qualité que nous voulons désespérément atteindre et qui pourtant, pour tous nos Journées de la Terre, conférences écologiques, programmes de recyclage, nous échappe. Comme nous le savons très bien, la situation est affreuse. Les genres de technologies qui sont nécessaires pour maintenir notre civilisation de masse toujours en expansion, du nucléaire et chimique au minier et électromagnétique, recouvrent virtuellement la planète. La dépendance au consumérisme, à l'accumulation militaire et l'expansion industrielle est tellement effrénée qu'elle est même considérée comme étant normale par plusieurs personnes et certainement

Nathan Cohen écrit que les vivres chez les peuples basés sur la nature sont habituellement abondants et fiables, tandis que la sous-alimentation peut se produire mais rarement (20). Bien sûr, il y a eu des temps difficiles et d'incertitude, mais les peuples basés sur la nature qui ont vécu libres de l'empiétement de la civilisation tendent à adopter une position que parce que la nourriture est disponible en abondance, l'emmagasiner n'est pas nécessaire; la nature elle-même l'accumule la nourriture pour les personnes, qui ont seulement besoin de savoir comment la trouver. Pau d'arco. Salmonberry [*Rubus spectabilis; ronce*]. Dinde sauvage. Armoise. Fleur de Yucca. Gingembre de Jamaïque. Peut-être que la fameuse déclaration d'un Bushman Dobe Africain résume le tout : « Pourquoi devons-nous planter lorsqu'il y a tellement de noix de mongongo dans le monde? » (21).

Ensuite, il y a le thème de la qualité. L'anthropologue Peter Farm écrit que les vrais peuples basés sur la nature sont « parmi la population de la Terre les mieux nourri et même parmi les plus en santé » (22): Il va sans dire que ceux et celles qui vivent dans la nature sauvage mangent de la nourriture biologique, qui n'est pas contaminée par les agents de conservation, pesticides et autres additifs chimiques. Les descriptions des régimes alimentaires des peuples basés sur la nature autour du monde dévoilent qu'ils équivalent uniformément aux standards du Conseil de Recherche National des ÉU pour la consommation de vitamines, minéraux et protéines, tandis que l'érosion de la qualité du régime basé sur la nature se produit constamment lorsque des étrangers envahissent, apportent l'agriculture technologique, du bétail ou l'activité minière, et établissent des réseaux d'échanges commerciaux et des avant-postes de la civilisation.

De plus, à cause de leurs régimes santés, leurs modes de vie relax et leurs environnements propres, les peuples basés sur la nature ne sont pas des proies faciles pour les maladies modernes comme les cancers, les maladies coronariennes, l'hypertension et les diabètes. Le cholestérol élevé est inconnu. Les études sur les peuples isolés d'Amérique du Sud révèlent que les maladies infectieuses comme l'influenza, les oreillons, la polio et la varicelle se produisent mais ne peuvent se transmettre dans des proportions épidémiques par des petits groupes repliés sur eux-mêmes. La pression artérielle est communément basse; et de tels désordres intestinaux comme les appendices, les diverticuloses et les cancers intestinaux sont rares – jusqu'à temps que de tels groupes soient introduits à des régimes alimentaires civilisés (24). Selon le médecin allemand du 19 siècle Samuel Hanemann, le fondateur de la médecine homéopathique, les « miasms » de base ou les configurations énergétiques de la faiblesse qui sous-tendent et préparent la voie pour les maladies modernes n'existaient même pas dans l'histoire humaine jusqu'à la transition hors de la culture basée sur la nature (25).

Contraceptif sur votre hanche

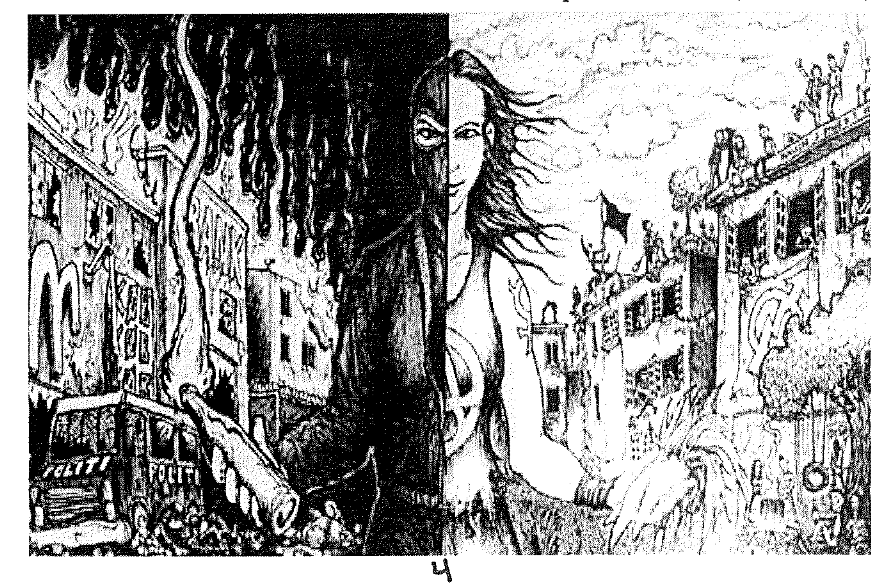
Une sixième pratique commune des cultures basées sur la nature est une population relativement stable. Dans le monde d'aujourd'hui, la population humaine se dirige hors de contrôle, et avec cette explosion de l'humanité, la capacité de notre biosphère à soutenir la vie est mise sous pression jusqu'à son point de rupture. En 1992, l'Académie Nationale des Sciences des ÉU et la Société Royale Britannique ont publié leur premier rapport conjoint, avertissant : « Si les prévisions actuels de la croissance de la population s'avèrent exactes et que les modèles de l'activité humaine sur la planète restent inchangés, la science et la technologie ne peuvent pas être capable de prévenir autant la dégradation irréversible de l'environnement que la pauvreté continuelle de la plupart du monde » (26).

Comme la population mondiale actuelle s'approche des 6 billions, les gens partout autour du monde crèvent de faim – dans des régions « sous-développées » comme le Bangladesh et le Nicaragua, dans les nations « en développement » comme l'Inde et la Chine, dans les pays industrialisés comme les républiques de l'ancienne Union Soviétique, et sur les rues des villes surdéveloppées comme New York et Los Angeles. Les projections du Fond des

économique – concept étant défini par les acteurs étatiques et capitalistes – ne fait qu'accroître l'impact des désastres déjà causés par l'industrialisation. Ironiquement, l'autoritarisme des États nous est de plus en plus justifié par les médias privés et publics – qui nous suggèrent le spectacle de la consommation, enfin, la passivité, l'Histoire, où l'on ne fait qu'assister. L'État, une des causes des nuisances, est perçue comme la seule entité capable d'assurer notre protection. C'est par nos projets apolitique, sociaux et écologiques, et nos activités ludiques et économiques – en soi liés aux bio-régions et l'émancipation des communautés vivantes sur celles-ci – parallèles aux attaques envers la civilisation, que nous pouvons de plus en plus nous sentir émanciper de tous ces contraintes autoritaires (propriété privée, travail forcée, contrôle sociale).

La décroissance dans la production/consommation, la transformation de la condition d'existence esclavage-travail à une forme de travail plus plaisant, et le démantèlement de toute infrastructure nuisible, autant au niveau de la contamination que celles -les mécanismes sociaux- nous menottant à une façon de vivre, sont pour nous un objectif commun que nous voulons partager et faire avec vous et d'autres. C'est à nous tous et toutes de prendre les moyens nécessaires pour y arriver.

« Prolétaires du monde entier, reposez vous! » (Bob Black)



Un écologiste tué en Russie

Un écologiste libertaire du groupe Autonomous Action de Nakhodka, Ilya Bodorajenko, a été battu à mort et huit autres ont été blessés lors d'une attaque de nazis le samedi 21 juillet contre dans un camp de tentes anti-nucléaire où étaient installés une vingtaine de militants des groupes Rainbow Keepers / Autonomous Action près de l'usine d'enrichissement d'uranium et de traitement de déchets nucléaires d'Angarsk, en Sibérie (Russie), à 5.000 km à l'est de Moscou, non loin du lac Baïkal.

Ilya était inconscient et perdait du sang par la bouche. Il a succombé alors qu'il se trouvait dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital local. Il s'agit d'un homme de 21 ans originaire du port de Nakhodka, en extrême-orient russe. Lui et deux autres personnes assuraient la protection du camp lorsque vers 5h du matin l'attaque a débuté. Il fut l'un des premiers à se confronter aux assaillants.

Huit autres militants ont également été admis aux urgences. L'un d'entre eux est grièvement blessé et les autres souffrent de fractures et de traumatismes crâniens.

Les assaillants étaient des skinheads nazis vêtus de tenues de camouflage et le visage caché, utilisant battes de baseball, barres de fer, couteaux, pistolets pneumatiques, cocktails molotov, marteaux et une hache.

« Ils sont venus vers 5 h du matin. Ils ont commencé à taper sur les gens endormis. Huit personnes ont été blessées et un est morte (...). Ils criaient "anti-anti-fascistes", "Antifa, ha, ha !" et "Pour la droite", et l'un d'eux à dit en partant : "La prochaine fois, nous vous tuerons" », a dit un des militants à une agence de presse. Un porte-parole du ministère de l'Intérieur, Valeri Gribakine, a déclaré à la radio

périodes, les visites, le divertissement et spécialement la danse sont les principales activités des hommes (17).

Tant de noix de mongongo

Un autre bénéfice du mode de vie basé sur la nature est la bonne nutrition. Les études neurophysiologiques nous apprennent que les débalancements chimiques résultant d'une consommation nutritionnellement pauvre établissent souvent les fondations, ou les exacerbent, des débalancements psychologiques qui se manifestent de manière substantielle et comportementale. Toutefois, dans la société technologique, nous sommes tentés de croire que nous sommes bénis par enchantement avec des pyramides sans fin de pamplemousse Princess, des cornes d'abondance de poulet frit, de café instantané sous vitre – tandis que les peuples basées sur la nature vivent dans un état constant de malnutrition, sinon de sous-alimentation, et de lutte acharnée pour de la nourriture.



La vérité de l'affaire est que nous, les Occidentaux, avons perdu nos connaissances ancestrales de comment survivre sur la Terre. Une peur inconsciente de ne pas avoir assez de nourriture forme la base de nos psychés civilisés, exprimés obliquement dans les messages personnels et culturels. Nous devons plutôt avoir une vue sur leurs significations plus profondes. Finissez vos assiettes! Penser aux enfants sous alimentés en Chine! Réduisez le cholestérol! Évitez Alar! Cuisinez avec les aliments des quatre groupes alimentaires! Bouffe rapide! Je crie pour de la crème glacée! Dans les années 50, le grand prix d'un concours national était trois minutes de course folle dans une épicerie avec un panier d'épicerie vide, essayant de ramasser le plus de nourriture possible, et l'image sur nos écrans de télévision de femmes au foyer en train de remplir frénétiquement leur panier grillé métallique avec des dindes nous a tous fait ressentir une excitation – et de la nervosité. L'anxiété envers la nourriture est aussi exprimée dans les désordres alimentaires épidémiques comme l'anorexie, la boulimie, la suralimentation et les surrégimes d'amaigrissement.

Depuis que Colomb est arrivé en Amérique du Nord, 75 pourcent de l'écosystème boisé sauvage a été rasé. À l'origine, 95 pourcent de l'Europe de l'Ouest et Centrale était couvert d'une forêt luxuriante, de la Forêt Noire aux Alpes Italiennes; le pourcentage actuel est de 20%. Il y a dix milles ans, la Chine était couvert de forêt à 70 pourcent; aujourd'hui c'est à 5 pourcent (18). Le vieux pressentiment que la nature nous fournira de quoi vivre s'avise n'être plus le cas, et nous sommes légitimement apeurés à l'idée de notre prochain repas. Comme Marshall Sahlins a écrit dans son livre *Age de pierre, Age d'abondance*, « un tiers à une moitié de l'humanité nous a dit qu'ils vont se coucher affamé. Quelques vingt millions [sont] aux États-unis seulement. ... Ceci est l'ère de la faim sans précédent. Maintenant, à l'époque du grand pouvoir technologique, la famine est une institution. » (19). En effet, à la veille de la Révolution Verte fortement empreint de technologie des années 70, nous avons été témoins de l'accroissement de la famine, la sous-alimentation, la dépendance de centaines de milliers de personnes aux garnissons de nourriture jetées par les airs et aux camps alimentaires, une chute dans la qualité nutritionnelle de toute nourriture et une perte totale du momentum dans la production alimentaire mondiale.

En contraste, de vrais peuples basés sur la nature se fient sur une diversité de sources alimentaires et simultanément, le manque de toutes les ressources est hautement peu probable. L'anxiété au sujet de la nourriture est rare et lorsque cela est le cas, c'est habituellement saisonnier. Dans le livre intitulé *Health and the Rise of Civilization*, Mark

famille nucléaire isolé mais est plutôt une tâche communale. Et la responsabilité pour chaque enfant ne dure pas vingt ans; plutôt, elle ne dure pas plus de six ou sept ans. Le résultat est que la pression mise sur la femme et l'homme de rester pris ensemble dans un contrat matrimonial rigide n'existe pas. S'ils restent ensemble, ils le font parce qu'ils décident de le faire.

Les sauvages paresseux

Une quatrième pratique sociale commune dans les cultures basées sur la nature concerne le temps pour les loisirs. Autrement dit, il existe dans les communautés basées sur la nature une absence décisive de « workaholism ». Il semble que ce ne soit pas une coïncidence que nos corps modernes se révoltent contre les horaires de travail tracassant que nous gardons avec des crises cardiaques, maux de dos, cancers et influenza qui se manifestent si souvent qu'ils sont considérés comme étant « normaux ». Selon un sondage réalisé par Louis Harris et Ass., la semaine moyenne de travail aux États-unis dans les années 80 était de quarante sept heures, comparée à quarante heures une décennie auparavant. Le Département du Travail des ÉU a affirmé qu'environ 6 millions d'hommes et 1 million de femmes entrent travailler pour plus de soixante heures par semaine (14). (Aucune de ces statistiques n'inclut les heures supplémentaires que plusieurs femmes, et quelques hommes, doivent mettre pour faire fonctionner leur maison et élever leurs enfants.

Le journaliste Kent MacDougall souligne le coeur du problème de cette situation difficile dans une série d'articles dans le Los Angeles Times intitulée « The Harried Society » [La société tourmentée]. « En 1609 lorsque les Indiens Algonquins ont découvert Henry Hudson navigant sur leur rivière », écrit-il :

> Ils vivaient de la richesse de la terre. Ils vivaient si bien tandis qu'ils travaillaient si peu que les Hollandais industrieux les considéraient comme des sauvages paresseux et ont tôt fait de remplacer leur bonne vie avec du féodalisme. Aujourd'hui, au long de la rivière Hudson en New York, des citoyens supposément libres de la plus riche société de l'histoire du monde travaillent plus longtemps et plus forts que n'importe quels Indiens Algonquins n'a jamais travaillé, courant comme des rats dans un labyrinthe, évitant les automobiles, camions, autobus, bicyclettes et eux-mêmes, et dansant sur un tempo frénétique destiné à mener nombreux d'entre eux à une mort précoce causée par le stress et le surmenage (15).

Selon une étude dirigée par les chercheurs Frederick McCarthy et Margaret McArthur, la journée de travail moyenne pour un homme dans une communauté aborigène du Western Arnhem, en Australie, incluant tout le temps dépensé sur des activités économiques comme la chasse et la réparation d'outils, totalise trois heures et quarante-cinq minutes; pour les femmes, pour la cueillette de plantes et la préparation de la nourriture, la journée de travail moyenne est de trois heures et cinquante minutes (16). L'anthropologue Richard Lee nous rapporte qu'en Afrique, la semaine de travail moyenne d'un Dobe Bushman est de quinze heures, ou de deux heures et neuf minutes par jours – avec seulement 65% de la population qui travaillent. « Une femme cueille en une journée assez de nourriture pour nourrir sa famille pendant trois jours », explique Lee :

> et passe le reste de son temps en se reposant au camp, faisant de la broderie, rendant visites aux autres camps ou en divertissant les visiteurs des autres camps. Durant chaque jours qu'elles passent à la maison, les routines de cuisine, comme le « coolung », casser les noix, cueillette du bois de chauffage et aller chercher de l'eau, occupe une à trois heures de son temps. Ce rythme de travail et de loisirs réguliers est maintenu à travers l'année. L'homme chasseur tend à travailler plus fréquemment que la femme, mais leur horaire est inégal. Ce n'est pas inhabituel pour un homme de chasser avidement pour une semaine et ensuite ne pas chasser du tout pour deux ou trois semaines. Durant ces

Echo de Moscou que 13 suspects avaient été identifiés et quatre d'entre eux arrêtés. Il a complètement nié qu'il y a un lien avec les mouvements d'extrême-droite. Les autorités russes essayent maintenant de faire passer cette attaque pour une simple affaire de vol sans caractère politique sous prétexte que les nazis ont volé des affaires et incendié toutes les tentes.

L'usine d'Angarsk a été choisie l'an dernier comme site pour un centre d'enrichissement de l'uranium qui serait ouvert à tous les pays cherchant à développer leur énergie nucléaire et à agrandir l'usine de traitement de déchets nucléaires. Le groupe écologiste et anti-fasciste s'y était installé depuis le 14 juillet, une semaine avant l'incident. La première réponse des autorités russes fut d'arrêter, le 14 juillet, une dizaine de personnes, de les détenir illégalement, de les intimider et de les relâcher quelques heures plus tard, après avoir pris leurs empreintes digitales.

Le WRI (war resisters' international) centralise les donations pour soutenir le camp et aider à supporter les frais d'hospitalisation et d'inhumation.

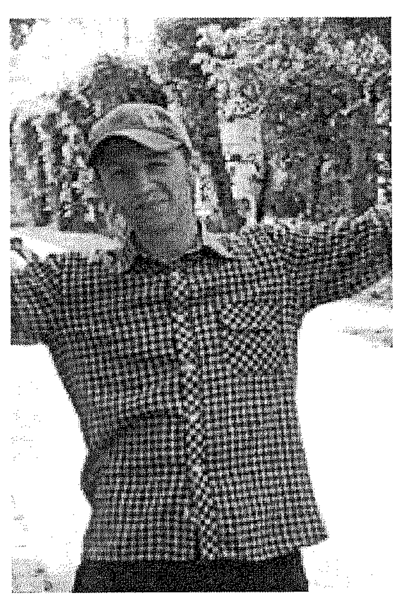
Les dons doivent porter la mention "help for Angarsk protest camp" et se font sur le compte du WRI de la Bank of Ireland,

IBAN IE91 BOFI 9000 9240 413547
SWIFT/BIC BOFIIE2D

Deux vidéos sont disponibles concernant l'attaque sur le campement :

http://www.vesti.ru/video.html?vid=105868 - Média principal de Russie

http://news.ntv.ru/113617/video - Média indépendant



Ilya Bodorajenko

Sibérie - Les naziskins intimident les antifascistes après la mort d'un anarchiste

Publié sur A voix autre
http://www.avoixautre.be/

Des skinheads ont à nouveau attaqué des antifascistes à Angarsk, en Russie, après qu'ils aient causé la mort d'un jeune anarchiste lors d'un camp anti-nucléaire.

Quelques jours après la mort d'un jeune anarchiste lors de l'attaque menée par des naziskins contre un campement anti-nucléaire près de Angarsk, en Russie (dans la région de Irkutsk), trois antifascistes ont été attaqués à Angarsk-même, selon une dépêche du Sova Information Analytical Center datée du 24 juillet 2007.

Ces nouvelles violences néo-nazies ont eu lieu le 23 juillet. Cinq jeunes ont violemment battu trois antifascistes en les prévenant de ne pas témoigner contre les néo-nazis qui sont détenus suite à l'attaque contre le campement écologiste.

Le même jour, des néo-nazis ont tenté de rouer de coups un autre antifasciste dans la capitale régionale de Irkutsk.

Enfin, lors d'un autre incident, environ 15 néo-nazis ont attaqué un groupe de jeunes gens dans le centre-ville avec des armes à pression pneumatique. Une jeune femme a été blessée lors de cette agression. Il n'est néanmoins pas clair que cette dernière affaire soit liée aux précédentes.

Sources :
- Liste de diffusion Alter-ee, concernant les activités anarchistes dans les pays d'Europe de l'Est : http://alter.most.org.pl/fa/
- Lire aussi sur « A voix autre » : « Sibérie – Des nazis attaquent un camp antinucléaire. Un mort » http://www.avoixautre.be/spip.php?article1532



L'autochtone était perplexe par ce spectacle, n'ayant jamais vu une telle chose et il demanda ce que ça pouvait être. Pris au dépourvu par le défi de décrire un système économique d'un État-nation à un chasseur-cueilleur, l'américain s'agita dans tous les sens, bégaya et grata sa tête tout comme Harwood l'a fait. Finalement, il lui expliqua que cette place était une « maison » où « le chef » gardait ses « richesses ». L'Indien était devenu encore plus perplexe. Il bégaya, grata sa tête et déclara ensuite « Bien donc, s'il a besoin d'autant de protection, il ne peut pas être un très bon chef ».

Dine' necklace

Une troisième pratique commune aux cultures basées sur la nature est l'égalité des sexes. Ceci est clairement un sujet chargé d'émotion et de controverse pour nous, et plusieurs des dépendances qui nous tourmentent – codépendance, sexaolisme, dépendance affective, violence faite aux femmes – trouvent leurs causent dans les relations problématiques entre les sexes. Pendant des siècles, probablement depuis le début de ces aberrations douloureuses de l'expérience humaine, les femmes ont adressé le problème du rabaissement de leur statut, appelant pour une plus grande valorisation de leurs contributions, une plus grande liberté de s'exprimer et une plus grande sécurité où elles peuvent mener leur vie. Cela a pris plus de temps aux hommes de se réveiller face aux restrictions des définitions courantes du statut d'homme adulte, probablement parce que le statut d'apparence externe qu'on leur accorde a aveuglé leur compréhension de la douleur et des limitations qu'ils ont acceptés. Par contre, dans les années 70, les hommes ont commencé à réaliser et ont tenté d'adresser, avec rage et chagrin leur besoin d'une pleine humanité.

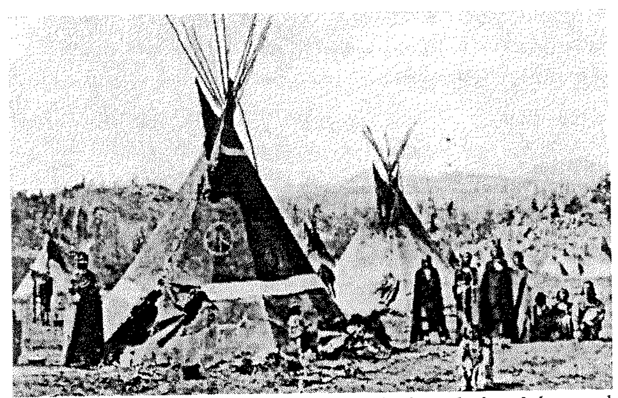
Nous pouvons nous demander s'il n'existe pas une propension profonde et universelle opérant ici. Si ce besoin pour des opportunités, une participation et des récompenses égales n'était pas enraciné dans notre matrice primitive, nous pouvons tant qu'à y être accepter n'importe quelle définition placée sur nous ou rôle qui nous est assigné, peu importe si elle est limitative ou oppressive. Mais l'éruption brute de mécontentement de nos jours nous dit qu'au plus profond de nous-même, la femme et l'homme sont composés de plus que ce que les constructions sociales courantes nous dictent.

Des preuves des cultures basées sur la nature renforcent cette conclusion. Tout comme le collier turquoise de Larry Emerson partage des brins [*strands*] différents mais égaux pour le male et la femelle, les sexes aussi dans la plupart des cultures basées sur la nature se concentrent sur différentes tâches et modes d'expression – tout en partageant une opportunité égale à la participation et à un statut social comparable. Un détail mérite notre attention : les différences perçues entre la femme et l'homme peut ne pas être aussi fixé comme il y a été pour nous, restreints ni limitatifs. Les femmes sont éduquées et elles s'affirment. Elles sont physiquement fortes, voyageant le territoire librement et elles ont des contacts avec les autres peuples. Les hommes sont intimes avec le terrain de leur psychique intérieur tout comme ils le sont avec la terre sur laquelle ils chassent, et ils participent ouvertement aux soins donnés aux enfants de la bande. Probablement à cause de l'implication biologique de la femme dans l'accouchement et l'éducation des premiers jours de l'enfant, la principale différence dans les rôles sont une division bien définie portant sur l'approvisionnement de la nourriture – avec les femmes cueillant des plantes et les hommes chassant les animaux.

[...] à part la grâce émanant à travers les relations sexuelles des peuples basés sur la Terre, il y a aussi une très grande liberté dans les relations entre les sexes. La plupart des relations dans les cultures basées sur la nature se concluent par choix et se dissoudent par choix, au lieu d'être rigidement tenu en place par des contrats, des conventions et des pressions sociales. « Les engagements sont personnels, pas formels, institutionnalisés et dictés par des règles », rapporte l'anthropologue Peter Wilson. « Les relations sont activées et animée«s à travers la proximité, et la proximité est déterminée par l'affection et la gentillesse »(13). De même, les liens entre les époux ne sont pas formels ni absolus. Pour commencer, la responsabilité pour l'éducation des enfants ne s'abat pas lourdement sur le dos de chaque

quelqu'il soit. Tout le monde peut parler de n'importe quelle question qui concerne la communauté, et tout le monde peut s'impliquer à la création de solutions. Chaque dispute est réglée lorsqu'elle survient, selon sa nature particulière, et la responsabilité de redresser la balance est toujours considérée comme étant communale (8). Dans plusieurs groupes basés sur la nature, parce que chaque personne âgée de plus de dix ou douze ans est capable de survivre toute seule dans la nature sauvage ou de se joindre à une autre bande, elle peut quitter si elle n'aime pas une décision. Un sens de liberté que nous avons de la misère à s'imaginer règne : chaque personne peut se laisser guider par leur conscience ou se tenir debout pour ce qu'elle croit, et à cause de ce sens de liberté et de responsabilité, il y a peu de personnes qui expriment de l'agressivité, se rebellent, ou dépendent des jeux de pouvoir qui définit le politique dans la société de masse.

[…] L'idée que la démocratie est pratiquée à son meilleur par les peuples basés sur la nature confronte directement nos perceptions de ces cultures « primitives ». En particulier, elle nous remet en pleine face nos projections des chefs et des sorciers que nous croyions qui les gouvernaient; dans les communautés basées sur la nature, les chefs sont rarement les chefs coercitifs et autoritaires que nous assumons qu'ils sont. La hiérarchie n'est pas particulièrement développée, cristallisée, ni nécessaire. En fait, dans certains groupes, comme les BaMbuti, il n'y a pas de chefs et pas de conseils formels du tout, pas de jury et pas de court. Comme l'écrivaine sur la nature Delores Lachappelle le présente, « Tout comme dans le vol des oiseaux tournant en plein vol, il n'y a pas de meneurs et ni de suiveux, pourtant, tous sont ensemble » (10).



Dans les communautés qui ont des chefs désignés, ils ont été choisis dans le but d'incarner l'héritage du clan, de la famille ou de la tribu. L'honorer n'est pas un signe de transfert de pouvoir, c'est un geste d'auto respect communal. Le leadership peut aussi s'avérer situationnel, ayant des chefs choisis pour leurs habilités à être des facilitateurs et professeurs, ou pour leurs connaissances de la médecine, de la pêche ou des cérémonies. Les Indiens des Plaines de l'Amérique du Nord avaient littéralement une douzaine de chefs, et tout dépendant de la saison ou de l'événement, le degré d'importance donné à chacun se déplaçait. Aucun des chefs avaient des rôles assurés pour la vie non plus; ils exerçent leurs devoirs aussi longtemps qu'ils écoutent bien, qu'ils répondent bien, et qu'ils donnent un plein support. Les Occidents ne sauraient pas nécessairement cela, bien sûr, parce que historiquement nous avons recherché et valorisé les chefs guerriers seulement.

L'anthropologue Francis Huxley nous raconte une histoire merveilleuse sur les relations autochtones face au leadership (11). À cause d'une urgence médicale, un ami américain de Huxley, anthropologue aussi, transporta un Indien de la nature sauvage étouffante de la Vallée de Xingu au Brésil à la Ville « sauvage » grouillante de Sao Paulo. C'était l'année 1955, et ce qui s'est produit est un moment archétype : le sauvage rencontre la modernité. En marchant à travers les rues entre les tours et édifices, les bouchons de trafics couverts de suie, et les foules électriques, les deux hommes passèrent devant une grosse banque. Se tenant droit debout devant l'entrée, il y avait des gardiens de sécurité austères, chacun portant un uniforme militaire élaboré avec des botes noirs style Gestapo et une mitraillette chargée.

ÉCOLOGIE RADICALE
AU QUÉBEC : 2001-2007

Tiré de l'étude de Bruno Massé, « Écologie radicale au Québec, 2001-2007 : pratiques et représentations sociospatiales », comme mémoire de maîtrise en géographie sociale à l'UQÀM. C'est un résumé rapide d'une étude de plus de 160 pages. Désolé si c'est un peu dense…

Dupuis-Déri mentionne la naissance de groupes écologistes radicaux et anarchistes depuis le Sommet des Amériques de 2001 (2006, 190). Au Québec, nous avons observé l'agrandissement du mouvement anarchiste et la formation de plusieurs nouveaux groupes ayant comme priorité la sauvegarde du milieu naturel et la lutte contre diverses formes de pollution. Plus concrètement, entre la tenue du Sommet des Amériques en avril 2001 et avril 2007, j'ai recensé l'existence de quatorze[1] groupes écologistes radicaux dont la plupart sont affichés comme étant libertaires. J'ai fait une entrevue (anonyme) avec un-e participant-e pour dix de ces groupes.

Au Québec, il a été possible d'observer la formation du mouvement écologiste radical. Il y eut deux festivals « Écoradicaux » (2004, 2005), plusieurs ateliers écologistes radicaux aux annuels Festival de l'anarchie de Montréal et Journée autogérée de Québec. À Montréal seulement, nous avons vu près d'une dizaine de manifestations explicitement organisées par des groupes radicaux pour la sauvegarde de l'environnement, spécialement contre la coupe de la forêt Boréale. Il y eut une opposition marquée au 12e Congrès forestier mondial de 2003 de Québec, où des manifestants masqués ont assaillit les portes du Centre des Congrès avec des bâtons de bois (i.e. *2'' par 4''*). Nous avons vu deux désobéissances civiles à Montréal, une contre le siège social de Kruger (s'opposant à la coupe forestière sur l'Île René Levasseur) et une aux bureaux de circonscription de Paul Martin à Verdun contre la construction de l'incinérateur de *Bennet Environnemental* à Belledune. D'autres événements explicitement écologistes radicaux ont eut lieu, dont une journée d'ateliers sur les alternatives écoradicales en 2004

[1] Il est possible que d'autres groupes aient existé durant cette période, étant donné la nature parfois discrète ou clandestine de ces groupes.

et une journée d'atelier pour les luttes paysannes. Il y eut apparition de cinq collectifs du type *Food not bombs*[2] et deux journaux écologistes radicaux : la Mauvaise Herbe et Terre et Liberté. On a aussi observé une diffusion accrue des journaux américains *Earthfirst!*, *Green Anarchy* et *Anarchy : a Journal of Desire Armed*. Je peux aussi attester un état de mention dans le milieu militant montréalais concernant l'existence d'une cellule du ALF ayant été active à l'Université Concordia pour une courte période de temps depuis 2001.

Nom du groupe	Période d'activité	Localisation
Pain, panais et liberté (PPL)	2002 -	Montréal
Stop Huntington Animal Cruelty (SHAC-Canada)	2003 -	Montréal
Liberterre	2003 -	Montréal
La Mauvaise Herbe	2001 -	Montréal
Le Collectif pour une université libre (CUL)	2005 -	Sherbrooke
Le Collectif de Minuit	2004 -	Québec
La Terre d'Abord	2003 – 2005	
Dada à Faim	2002 – 2004	Québec
Les Jardins sans nom	2006 -	Non disponible
Les Jardins de la résistance	2004 -	Huntington
Agite-Bouffe	2002 – 2006	Montréal
Les Récoltes solidaires	2005 – 2006	Rigaud
L'Action de solidarité paysanne (ASP)	2003 – 2004	Nicolet
La Forêt Noire	2005 -	Montréal

Conséquemment, le mouvement a aussi été réprimé. Outre les procès des membres de la Terre d'Abord lors des désobéissances civiles, des membres de SHAC-Canada ont été perquisitionnés par la GRC et traînés en cour pour méfait et attroupement illégal. Le Collectif de Minuit et le Collectif pour une université libre (CUL) ont tous été l'objet d'intimidation sévères, l'un par l'Université Laval et l'autre par l'Université de Sherbrooke.

Dans mon étude, je voulais décrire les groupes afin qu'ils soient mieux connus. J'ai centré ma description sur leurs discours, stratégies et pratiques

[2] Groupes autonomes de récupération de nourriture, cuisine collective et distribution gratuite, généralement végétarienne ou végétalienne.

faisons-nous cela? », « Ah oui, bien… » postillonne-t-elle, essayant de mettre ensemble les bons mots indigènes pour communiquer le procédé. « C'est assez simple. Vous prenez du sable et vous le réchauffez avec du feu et ensuite vous façonnez le verre. » « Ah-ha! » les insulaires ont répondu, en faisant des signes de tête plein d'enthousiasme et en faisant circuler le verre autour du cercle. « Alors, nous allons vous rencontrer en bas à la plage demain au levée du jour et vous allez nous faire voir comment on fait un verre ».

Harwood était étonnée. Déjà en train de lutter pour communiquer dans un langage qu'elle venait tout juste quasiment de maîtriser, elle s'agitait maintenant dans tous les sens en essayant de décrire un tel phénomène labyrinthique comme le processus industriel, la fabrication par usine, et la division du travail. Ses invités n'ont rien compris de ce qu'elle disait. Par contre, ils ont compris son refus de les rencontrer sur la plage le lendemain. Par la suite, ils ont fait comprendre aux autres villageois que le but véritable de la venue d'Harwood aux îles leur avait été révélé : elle a été envoyée parce qu'elle était une incompétente, incapable de faire les choses les plus simples dans sa propre culture.

Tourner en plein vol

La démocratie est une deuxième pratique partagée par les cultures basées sur la nature. Dans un système démocratique, chaque membre du groupe a l'opportunité de participer à la prise de décision. Vous et moi valorisons et saisissons clairement cette opportunité. Les cris de joie pour la démocratie qui ont sonné à travers le monde en 1989 en Europe de l'Est, en Union Soviétique et en Chine, et les retentissements psychiques que ces cris ont causés auprès de millions d'autres, ont constitué une déclaration des plus passionnées du 20e siècle. Toutefois, une démocratie participative véritablement satisfaisante semble toujours s'évader de notre atteinte, aussi pour ceux et celles d'entre nous qui habitent l'une des grandes « démocraties » qui ont émergée avec les Lumières.

Le nœud de l'affaire est un facteur moins apprécié : l'échelle. La démocratie est automatiquement abrogée lorsque n'importe quel rassemblement de personnes devient trop nombreux pour l'implication continuelle de chacun de ses membres. Comme le philosophe politique Leopold Kohr le présente : « Lorsque quelque chose est mauvais, il y a quelque chose de trop grand » (3). Dans un commentaire plus humoristique sur les hiérarchies et bureaucraties encombrantes qui se sont accrues même dans les nations démocratiques les mieux intentionnées, le critique social Kirkpatrick écrit, « Si une souris devait être aussi grand qu'un éléphant, elle devrait devenir un éléphant – cela signifie, elle devra développer ces traits, comme des jambes lourdes et trapus, qui lui permettront de supporter son poids extraordinaire »(4).

Des petits groupes, où s'exercent des relations de face-à-face, est une caractéristique universelle des cultures basées sur la nature; en fait, cette qualité est ce qui les définit. Selon l'anthropologue Joseph Birdsell, cinq cents personnes constitue la taille modèle des groupes basés sur la nature chez les aborigènes d'Australie, avec quinze à cinquantaine personnes habitant chaque bande locale dans le regroupement plus large (5). Au moment de l'arrivée de Colomb en Amérique du Nord, il est estimé qu'il y a cinquante-six personnes habitant chaque cinquante miles carrés le long de la côte Californienne. Dans le Sud-Ouest, le nombre de personnes pour chaque cinquante milles carrés était de quatorze, tandis qu'à l'Est du Mississipi il était de neuf personnes (6). Le nombre moyen de personnes pour un mille carré d'après tous les groupes de chasseurs-cueilleurs documentés est d'une personne (7).

La prise de décision démocratique est en outre une caractéristique commune chez les peuples basés sur la nature. À cause d'un contact face-à-face constant, ainsi que des conseils pour la prise de décision dans certaines communautés, chaque membre a l'opportunité de discuter et d'essayer de régler les affaires, faire des suggestions, être écouté par les autres, et de participer en guidant le groupe. Chez les BaMbuti (Pygmée) du Congo africain, les conflits interpersonnels et les gestes offensifs se règlent sans aucun mécanisme formel apparent

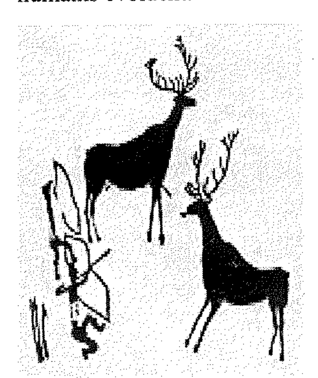
Extrait de texte :

"My Name is Chellis & I'm in Recovery from Western Civilization", de Chellis Glendenning (1994)

Les cultures, passées et présentes, qui maintiennent des croyances et des pratiques basées sur une relation respectueuse avec le monde naturel, partagent plus qu'un ensemble de qualités cosmologiques communes; elles partagent un ensemble de pratiques sociales communes. Ces pratiques sont d'un grand intérêt pour nous parce qu'elles modélisent les formes sociales que nous envions, luttons à reproduire – toutefois, semblent rarement être atteint. Qu'est-ce qui se passe lorsque des êtres humains vivent en intimité avec la Terre? Le genre de société que nous formulons en est probablement une participative, démocratique, égalitaire, paisible, écologique et viable. Comme la totalité elliptique du monde naturel, ces pratiques sociales forment et sont formées par l'état psychique des personnes, surgissant des psychés en santé et simultanément se protégeant contre l'émergence d'aberrations psychologiques comme la dépendance et l'abus.

Faire du verre sur les Îles Salomon

La pleine participation dans la vie et la survie du groupe est une de ses pratiques sociales. Dans les cultures basées sur la nature, presque tout le monde est un expert, ou tout au moins compétent, dans presque toutes les activités que les personnes s'engagent dedans. En contraste, peu de nous sommes compétents, encore moins experts, tout au plus dans quelques activités mineures qui contribuent au fonctionnement de notre société. Pour empirer la situation, comme nos technologies deviennent plus complexes et notre société de plus en plus fragmentée, nous devenons moins compétents. Un pourcentage incroyablement bas de nous sait comment enregistrer une émission de télévision sur un VCR, réparer un appareil électronique, ou déchiffrer une notification de prix de Publishers Clearing House. [...] Entre-temps, les seules activités que nous semblons partager sont de magasiner, conduire et regarder la télévision. Une telle situation malencontreuse ne correspond pas à comment les humains évoluent.



Selon l'anthropologue Stanley Diamond, la personne moyenne du peuple africain chasseurs-cueilleurs-éleveurs Nama est « un chasseur expert, un observateur vif de la nature, un artisan qui peut faire une musette [sac de toile] d'outils et d'armes, un berger qui connaît les habitudes et les besoins du bétail, un participant direct à une variété de rituels tribaux et de cérémonies, et il est probable qu'il connaît bien les légendes, histoires et proverbes de son peuple ». Diamond continue « Le primitif moyen... est plus accompli, dans le sens littéral de ce mot, que la grande majorité des individus civilisés. Il participe pleinement et plus directement dans les possibilités culturelles offertes à lui, non pas comme un consommateur, ni indirectement, mais comme une personne complète activement engagée » (1).

Frances Harwood a appris une telle participation durant son travail de terrain sur les Îles de Salomon au début des années 1960 (2). Un jour, raconta-t-elle, un groupe de villageois lui ont rendu visite à sa hutte. Ils se sont assis sur des paillassons d'herbes sur le plancher et ils lui ont dit « depuis que vous êtes venus ici, vous nous avez posé beaucoup de questions. Maintenant, nous voulons vous demander une question. » Harwood dresse l'oreille « Svp... » plaide un membre de la tribu en ramassant le verre qu'elle a amené avec elle. « Comment

afin de voir si les groupes sont cohérents ou non, mais surtout, pourquoi ils sont cohérents ou non. Ensuite, je voulais illustrer la critique que les radicaux font des environnementalistes réformistes.

Ces groupes, organisés de façon décentralisée, non-hiérarchique et autonome, perçoivent le rapport entre la société et la nature comme étant problématique. Leur radicalisme est une tentative d'aller aux racines du problème et de se rapprocher d'un mode de vie égalitaire, tant écologique que social. Ces groupes lient la lutte pour l'environnement à la lutte contre les inégalités sociales et la domination, s'opposant à l'État, au capitalisme et à l'anthropocentrisme. En pratiquant l'action directe, la réappropriation de lieux et l'éducation, les groupes visent à acquérir une plus grande autonomie, tant à devenir autosuffisants qu'à subvertir les bases du système dominant. Leurs enjeux sont multiples, mais ils se concentrent beaucoup sur les thématiques de l'alimentation, de la cruauté aux animaux et de la coupe forestière. Chacune de leurs pratiques est perçue comme l'outil d'une lutte sociale plus large.

En étudiant leurs discours, stratégies et pratiques, il apparaît évident que les écologistes radicaux sont en quête de cohérence, ils en sont cependant conscients et démontrent une praxis complète ou en voie de complétion. Le mouvement écologiste radical du Québec tente de passer de la résistance symbolique à la transgression ouverte. Cependant, la répression (structurelle et policière) qui leur est vouée les restreint et modifie leurs stratégies et pratiques.

Les écologistes radicaux accusent le mouvement vert, plus institutionnalisé (ex. Greenpeace) de marginaliser leur existence, de ne pas remettre en question les causes réelles de la crise écologique. Ils les accusent de légitimer l'État par le lobbying. Aussi, ils affirment que les organisations environnementales institutionnalisées sont inefficaces et infantilisantes.

Leurs pratiques et représentations sociospatiales laissent croire qu'ils priorisent deux échelles : le global et le local. Ils ont peu ou pas d'identité territoriale, ils sont critiques de l'espace urbain et rural et veulent repenser la façon d'habiter le territoire. Ils affichent une conscience géographique soutenue qui comporte l'avantage de l'expérience immédiate et sensible de l'espace construit

socialement.

Cette étude se pose comme premier grand recensement du mouvement dans la province. Elle permet dans un premier temps d'attester à l'existence du mouvement. Le mouvement de l'écologie radicale offre une représentation actuelle des conflits sociospatiaux et intègre les thèmes d'économie, de psychologie, de politique, de biologie et autres disciplines à l'intérieur même de sa redéfinition du monde, du global au local. Par conséquent, son interprétation n'est pas fermée, son champ d'action est large et sa spontanéité en fait une force d'action significative. En diffusant ses idées et en incarnant dans le réel toutes sortes projets, le mouvement se révèle comme un terrain d'expérimentation de nouvelles formes de vivre-ensemble territoriales, liant simultanément habitant, habiter et habitat.

J'ai identifié les groupes qui s'y ralliaient explicitement et ce afin de tracer un portrait du mouvement, celui-ci demeure cependant incomplet. De nouvelles études qualitatives, comme par exemple la monographie de Liberterre par Kruzinsky et Guilbert du CRAC-K (2007), pourraient en enrichir la connaissance.

Il faut aussi considérer que le mouvement n'est pas isolé, ce qui complexifie sa description. Il est parti prenante d'un mouvement plus grand de contre-culture radicale et anarchiste, lui aussi en croissance depuis le Sommet des Amériques de 2001 et relativement peu étudié. En ressors de mes observations, je ne crois pas que l'écologie radicale puisse être complètement distanciée du milieu anarchiste, puisque plusieurs des groupes en revendiquent une appartenance, mais je ne crois pas qu'on doive abandonner la conception de mouvement écologiste radical québécois comme simple « aile verte » du mouvement anarchiste ou de quelque mouvement anti-capitaliste québécois. Le concept d'écologie radicale et de lutte à l'anthropocentrisme est trop central à plusieurs de ces groupes pour qu'on puisse l'écarter dans errer dans la compréhension de leurs discours et de leurs actions.

Un autre point à soulever est la critique adressée au mouvement vert. Il est surprenant de constater à quel point les écologistes radicaux étudient, recensent et dénoncent les propos et agissements des organisations environnementalistes. Selon leurs dires, celles-ci disposent de grands moyens et emploient la science afin de documenter les



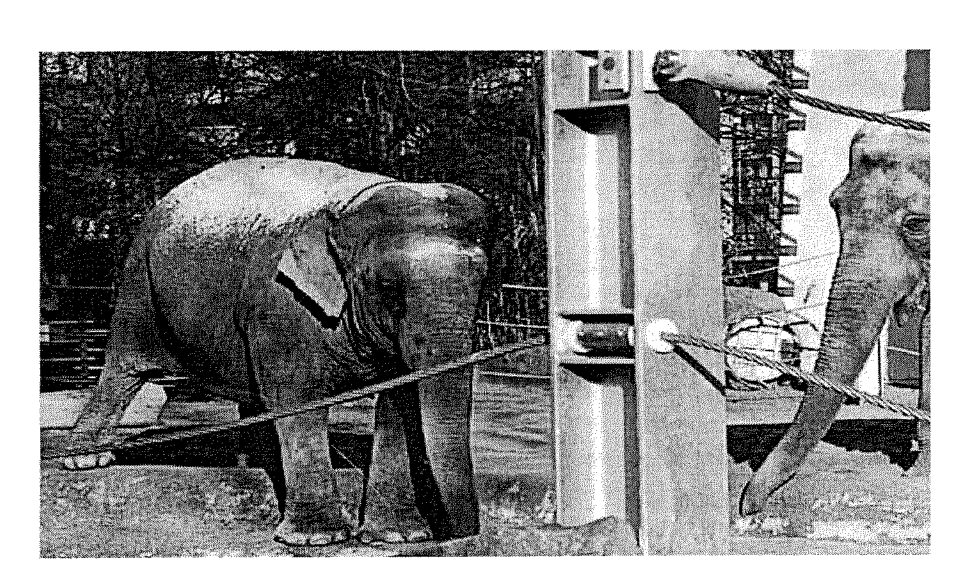
Planet of the Elephants!

À travers les régions où habitent des éléphants, de plus en plus d'attaques sont recensés contre les humains. Des éléphants laissés orphelins et qui ont été témoins du massacre d'autres éléphants ne sont pas juste traumatisés, ils deviennent homicidaire, ou ils commencent à détruire les habitations et champs des humains. Ces évènements se produisent en Inde, en Afrique et le sud-est de l'Asie, où se trouve toujours cette merveilleuse espèce de longue mémoire.

Les biologistes humains spéculent que c'est le résultat de la destruction des environnements sociaux et biologiques de l'éléphant. Le New York TImes décrit le «problème» en disant que «c'est évident que tous les grands animaux terrestres sur la planète mènent une bataille contre l'humanité qui est perdue d'avance... l'éléphant ne veut pas quitter tranquillement.»

Ces faits, pas si étonnants, soulèvent nombre de questions. Entre autre, les éléphants vont-ils vouloir comprendre et accepter que certains humains veulent lutter avec eux (le ELF, Elephant Liberation Front, pourquoi pas?), ou vont ils être «racistes» contre nous? Aussi, à savoir, quel groupuscule de gauchistes iront se greffer à leur lutte pour approfondir leur lamentable praxis, et pour leur expliquer que l'éléphant se trompe, il n'y a aucune «humanité», juste des classes, et que leur lutte devrait cibler les bourgeois seulement...

Vive l'Insurrection éléphantine!



différents aspects de la crise écologique globale, ils en ignorent pourtant les causes fondamentales et se structurent de façon hiérarchique et bureaucratique comme organes auxiliaires de l'État. Pour les écologistes radicaux, le mouvement vert est à la remorque de la crise écologique. Il détient les moyens pour documenter l'écocide et pourtant ne propose pas d'actions qualitativement proportionnelles à l'ampleur des dégâts. Plutôt, il propose des projets de réformes palliatives. Non seulement donne-t-il une légitimité sans précédent à l'État et au capitalisme en affirmant que ceux-ci peuvent changer pour le mieux – alors qu'ils ne le peuvent – mais le mouvement vert constitue logiquement un « cul-de-sac » : il est représenté comme l'ombre pâle qui marche docilement derrière la destruction et ne fera rien pour la prévenir.

Les radicaux sont convaincus de la futilité du mouvement vert. Leur critique gagne en pertinence due à leur expérience immédiate du territoire. Tout en concernant une visée globale, ils s'organisent à l'échelle du senti : au local et au résidentiel, sans hiérarchie ou désir de coercition. Autonomes, ils décident eux-mêmes où ils vont et ce qu'ils font, avec le seul désir de cohérence et la peur omniprésente de la répression. Comparés aux organisations environnementalistes, j'admets qu'ils démontrent moins de naïveté pour la simple et bonne raison qu'ils vivent directement les réalités sociospatiales : la rue, la répression, les poubelles, etc. De plus, ils exercent par rapport à eux-mêmes et entre eux une autocritique constante et rigoureuse. Leur radicalisme pourrait justement être interprété comme un deuil de la naïveté, une volonté de rendre le discours cohérent et de vivre la praxis au quotidien. C'est aussi pourquoi ils ne démontrent aucune inclination à se lier, de près ou de loin, à quelconque acteur institutionnalisé, à défaut de quelque « victoire » ou gain à court terme : ils résistent au discours institutionnel parce qu'ils l'opposent à l'expérience immédiate et qualitativement supérieure du territoire vécu, matériel et politique. Yearly affirme que le mouvement vert est le seul nouveau mouvement social à vraiment appliquer le maxime « penser global, agir local » (Yearly, 2005) et qu'il est le seul à proposer un mode alternatif de société post-capitalisme (*ibid.*, 25). Les propos du sociologue furent parmis les premiers à guider mes réflexions sur le sujet du mouvement d'écologie radicale. Cependant, en ayant volontairement distingué le mouvement vert élargi, constitué

d'environnementalistes institutionnalisés, et l'*autre* mouvement, celui des écologistes radicaux, je comprends que les particularités que Yearly a relevé s'appliquent surtout aux écologistes radicaux.

En somme, j'insiste que la tension pluriscalaire explicitée dans la relation global-local est synonyme de radicalisme, puisqu'elle introduit la nécessité de créer des voies entre les échelles, non entre les personnes, les groupes, les institutions et l'État, mais bien entre une conception d'harmonie globale idéelle et l'action locale réelle (i.e. *grassroots*) pour résorber la crise écologique. Et j'observe, tel Vaillancourt l'avait remarqué en 1981 en parlant des quelques écologistes radicaux dans la province, que le mouvement gagne en importance et n'est pas en voie d'être récupéré.

En guise d'ouverture, j'ose affirmer que « penser global, agir local » est impensable si on ne dispose pas, de façon intrinsèque, d'une liberté de penser et d'agir. Lorsque les subventions de l'État, les lois du marché et la censure des médias se lient aux campagnes de propagandes des multinationales, des demi-volontés gouvernementales et des avalanches de publicité nous invitant à chaque heure de la journée à percevoir notre vie comme linéaire et la nature comme simple commodité, oser proclamer que notre « penser » et notre « agir » sont réellement nôtres n'est non seulement absurde mais devrait aussi être considéré comme une forme de violence. Le résultat en demeure l'individualisation de la crise écologique, qui prend forme dans le quotidien en de menus gestes symboliques tel qu'aller porter son bac de recyclage, voter pour Québec Solidaire, payer Greenpeace en versements mensuels et autres panacées morales prêtes à la consommation, alors que c'est précisément l'incapacité à concevoir la réalité (*facta bruta*) en termes négatifs qui nous enferme peu à peu dans la prison de l'esprit et du corps que devient peu à peu le Nouvel ordre mondial.

Guatemala es una tierra rica y generosa donde una multitud de pueblos trabajan duro para ser reconocidos. Hay que crear alternativas y con los esfuerzos, se puede lograr objetivos y metas. Los pueblos tienen derechos a construir esas alternativas que dan esperanza para las generaciones futuras.



¡En cuanto a la mala hierba....no existe....cada hierba vale y sirve! Sin embargo, el humano, con los años y la tecnología, supo crear malas hierbas con sus campos de maíz en Brasil por ejemplo para producir combustible y las OGM para una mayor producción y ventas... Así que el deseo sería que cada buena mala hierba pueda seguir creciendo y volando de una tierra a otra, sin frontera para que tod@s l@s que quieren un mundo equitativo y una tierra fértil, respetándola y cuidándola, ganen la lucha día por día.

Miles de gracias de nuevo a Emilio Manjón de FUNCEDESCRI y de CASA AMARANTO por su tiempo y palabras que aparecen a través de este presente texto. ¡Que el proyecto siga con éxito, fuerza y alegría!

Para tod@s l@s interesad@s al proyecto como voluntari@ o lo que sea para apoyar, se puede comunicar a esa dirección de correo:

cedescri@intelnet.net.gt y/o el teléfono es el (502) 7830-8180 y 82.

En cambio, si tiene preguntas a propósito de los productos específicamente, se puede escribir a la dirección de correo siguiente : _chikach@gmail.com_

una cafetería donde se servirán los productos del campo y también, abrir una clínica de medicina natural.

La Fundación apoya a las comunidades directamente y el gobierno no se metió y no se mete. La auto-gestión es la meta y el destino de las comunidades y la tienda o sea los beneficios no quedan lo más importantes si no lo que pasa en el campo ; el bienestar de los comunitarios. Gracias a varias capacitaciones, siguen aprendiendo sobre los tesoros de la tierra y como utilizarlos de la mejor forma. Por ejemplo, recibieron capacitaciones sobre la barro terapia ; el barro considerado por los ancianos como un elemento muy importante al nivel de la medicina natural y eso, a través del mundo.

25 grupos de pequeños productores de 3 regiones diferentes participan al proceso de los productos de las tiendas y más de 10 personas permanentes están dedicadas al proyecto. La meta para también alcanzar una auto-gestión completa, es que cada agricultor pueda conocer el proceso de A a Z o sea dominar los conocimientos de la teoría a la practica y viceversa. Para la gente del campo, a veces es bien difícil imaginar su producto de la tierra hasta su venta en la tienda. Por ejemplo, del romero o de la valeriana creciendo en el campo hasta la botellita de aceite esencial en la tienda, es todo un camino.

La transformación hasta el mercadeo o más bien, del huerto a la tienda es un largo proceso. Como organización comunitaria, hay mucho que hacer y mucho que saber. Todo el conocimiento se tiene que compartir y así, todos y todas pueden participar a su manera según sus intereses y seguir adelante de manera autónoma y justa con el proyecto, cosechando los beneficios poco a poco para mejorar las condiciones de vida en el campo sin esperar nada del gobierno, este que anda siempre a favor de sus intereses económicos.

En un planeta donde lo macro sigue devorando y destrozando el medio ambiente y la agricultura, donde la tecnología favorece a los grandes, más que nunca hay que ser consciente de la lucha que nos espera cada día para una vida diferente. Chikach no existe para sus beneficios si no para obtener vidas más sanas a todos los que quieren un camino con libertad y justicia, porque al nivel político, no cuentan mucho los pueblos, sino más bien los intereses económicos tal mencionado arriba.

La pollution médicale des eaux



Des chercheurs montréalais en chimie environnementale viennent d'ajouter à l'opinion grandissante que les médicaments que nous consommons ont des effets néfastes sur l'écologie des rivières et eaux où sont déversés nos eaux d'égout. Leur étude se porte sur les rejets d'antibiotiques (sous forme d'urine), de plus en plus courant à travers le monde, et de leur contribution à la résistance croissante des bactéries aux médicaments. Les systèmes d'épuration les plus couramment utilisés ne sont pas capables de détruire ces produits.

L'effet des antibiotiques à très faibles doses (diluée par la rivière) serait de provoquer une hausse de résistance chez certaines bactéries, qui alors deviennent des «super-bactéries» plus virulentes et donc de plus en plus difficile à traiter aux anti-biotiques. Voilà un exemple concret de comment certains gestes sociétaux anti-écologistes nous rebondissent immédiatement en pleine face.

Un des chercheurs a aussi soulevé que les anovulants (la pilule) sont aussi une source majeure de polluants qui perturbent le système endocrinien d'animaux aquatiques et terrestres. Le système hormonal confond ces molécules avec celles venant des nombreuses glandes du corps. Moins la dose est forte, plus le système se fait leurrer. La solution habituelle des gouvernements est d'établir des seuils qu'il ne faudrait pas dépassés, mais dans le cas des anovulants, il parait qu'il ne devrait y avoir aucune contamination. Celles parmi la moitié des humains qui prennent la pilule auront une raison de culpabiliser chaque fois qu'elles pissent... ou bien devront-elles se retenir?



POST-HUMAN TECHNOCULTURE

Drowned out potomanic fucken *TALKERS*
Minutes astricken strangling atremble
Jesting plastic shells:
Say
All about dead babies, brain tumors
and tentacle-rape
Punchlines z-rated sub-post-cyber-neo-alter
Let me conceive instant hyperspeed
Jacked in overload complete:
The facelessness of true Civilisation

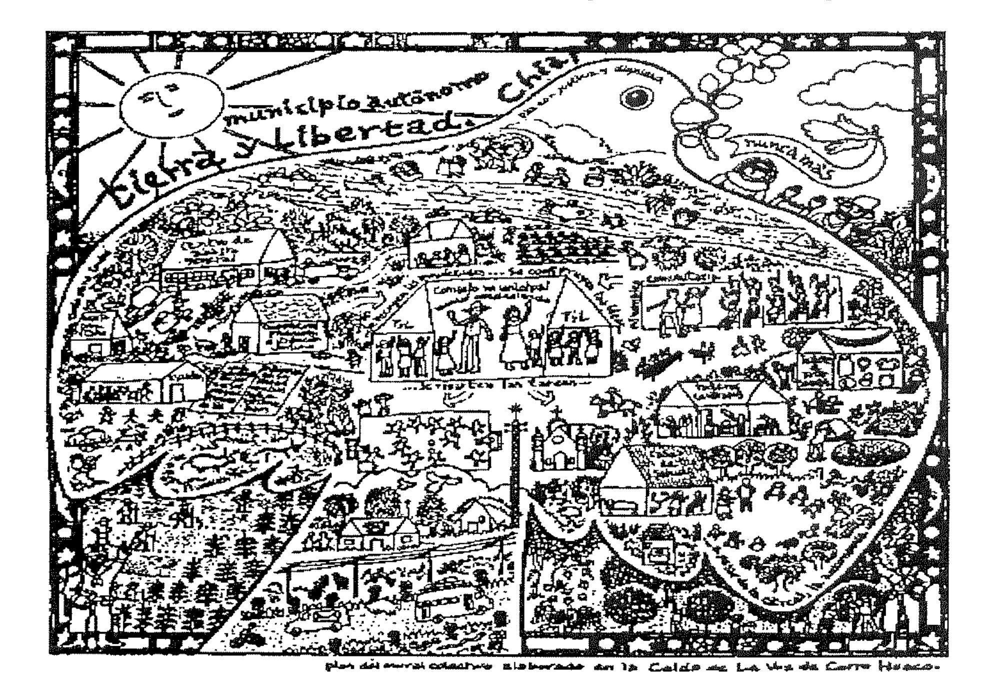
Apologetic whelp,
Babble aplenty your landfill gallery
Trash fetish galore a-clinker
Junk of yore bootleg commodity
Post-human subculture whitenoise
Spectacled blogpieces of technoshit!
- the byproducts of social engineering
You call taste

Asocial drones, neck neatly noosed
In a World Wide Web
Knots coated liquid Ritalin
And slipping fast
0101011011000110 1001

Über Über, and more for you dash/cretins
O yawn, yawn if you're bored!
O more, more, make that score!
Make that level! Post that reply!
See if *anything* cares
And twitch endlessly,

varias comunidades, después de haber trabajado y aprendido sobre las riquezas de la tierra. Una ONG guatemalteca (Fundación Centro de Servicios Cristianos) trabajó desde 1989 al favor del desarrollo rural con las comunidades afectadas por el conflicto armado. Respetando las necesidades de los comunitarios y trabajando colectivamente con criterios sociales siempre a favor de las comunidades, la ONG en conjunto con los agricultores, vieron la necesidad de aprovechar de sus duros labores para beneficiarse a lo máximo. Aprendieron a trabajar la tierra con pleno respeto hacia ella para el auto-consumo y luego, con los excedentes, tratar de distribuirlos en diferentes puntos de venta. Aprendieron a transformar también algunos productos para generar mayor beneficio para la comunidad. Por ejemplo, como transformar los frutos en jalea para la venta, porque al nivel de auto-consumo, no es un producto tradicional que se come en las comunidades.

Sin embargo, en la capital, la tienda no es todo. Esta última está ubicada en un lugar que se llama la Casa del Amaranto. Allí, se cuenta con un espacio bien amplio para otras actividades a fin de fomentar la educación sobre varios temas como la agricultura orgánica, la medicina alternativa, etc. Además, poco a poco, quisieran abrir el espacio para



Tierra, Pueblos y Libertad

En primer lugar, un agradecimiento muy especial a Emilio Manjón, encargado de los procesos de agro industria, por su tiempo, atención, colaboración e ideas que aparecen a través de todo el texto. ¡Gracias Emilio!

"La palabra **Chikach**, *además de significar "canasto" en idioma K'iche, denomina una marca de productos alimenticios y cosméticos en cuya elaboración se ha buscado lo básico. Los productos Chikach son de creación artesanal, cien por ciento guatemaltecos y producidos a partir de materias primas de origen natural, bajo estrictas normas de higiene y con un control de calidad constante. De ese modo generan algo que llamamos triple beneficio : benefician a quien los consume, por sus propiedades orgánicas y naturales ; al ambiente, por el bienestar ecológico que propician ; y a las comunidades rurales que los elaboran, porque su compra contribuye al desarrollo sostenible de ellas. Chickach, pues, produce beneficios por dondequiera que lo vea."*

Hace 3 *años*, en un primer local y 3 meses en el nuevo local actual, existe la tienda Chikach en la capital de Guatemala. En esa tienda se pueden encontrar varios productos de diferentes categorías : cosméticos (jabones, champús, protectores labiales), alimentos (miel, mermeladas productos de soya, mantequilla de maní, sal negra, plantas medicinales, etc.), aromaterapia (aceites esenciales, candelas, etc.) y otros productos tales como las Flores de Bach. A parte de la capital, existen otras tiendas en la municipalidad de Cunén, en Nebaj y en San Lucas Sacatepéquez. La tienda está considerada como una cooperativa, pero el proyecto en su totalidad está más visto como una organización comunitaria, a su vez parte de RAIS (la Red Alternativa de Intercambio Solidario). Dentro de esa red de Guatemala se promueve el mercado local (mejorarlo, potenciarlo) con los pequeños productores locales. Básicamente, la tienda es un fruto y a la par, se desarrollo la organización en las comunidades y el esfuerzo comunitario y solidario.

Básicamente, la tienda Chikach es el fruto del gran labor de

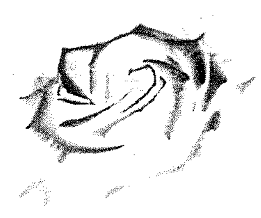
Azerty-qwerty to bland keyboard grind:
Twin pale orbs crackle and bleed
After something you'll never find

Wonder why, then
Why we refuse culture
Why we're not *entertained*
Why we don't *connect*
And look
To each absence we trace
To the ghastly song
We never raced
For the Haunt is on
Our flag is Black
And Presence itself shall answer in silence
The second we cease to speak

...when that lesson in alienation
Can finally cease to begin
"Delete yourself
You've got no chance to win"



NÉGATION



Accepter le monde tel qu'il est: réflexions sur le positivisme militant

Forum Social Québécois, l'ASSÉ, Québec Solidaire, Alternatives, Oxfam, la Fédération des femmes du Québec, les syndicats, Greenpeace, SOS Levasseur, Attac, D'abord solidaires, etc. *C'est des bonnes personnes, pleines de bonnes intentions. Elles sont bénévoles, en plus! Elles y croient vraiment, elles se dévouent, sacrifient tellement d'énergies. Faut pas nier ce qu'elles font, c'est quand même mieux que rien.*

Quand même mieux que rien… Voilà qui porte à réflexion. On est pris entre le marteau et l'enclume – entre la Droite et la Gauche – coincés-es entre deux complexes identitaires également répressifs, nous invitant à commettre des actes de Foi accompagnés d'une sérénité synthétique similaire aux préceptes du service à la clientèle.

> La puissance de ce qui est établi érige les façades contre lesquelles bute la conscience. C'est cette puissance que la conscience doit tenter d'enfoncer (T. W. Adorno, *Dialectique négative*, 1966).

Considérons de façon grossière que le monde est dominé économiquement, culturellement, politiquement (par la Droite) et que des forces tentent de renverser cette domination. De ces forces, une grande catégorie émerge dans l'histoire, elle se réfère à elle-même comme étant la Gauche avec un grand G. Au Québec, sa dernière grande messe – son pandémonium – fut le Forum Social Québécois, avec plusieurs milliers de participants représentant, dit-on, la « Gauche plurielle ».

J'ai dit que nous étions pris entre le marteau et l'enclume. Le problème pour nous – radicaux – est que nous voulons un réel changement de l'existence, une autre façon de vivre, un autre milieu de vie, et de



chose de beau. Avec assez de bonne énergie, quelque chose va nécessairement arriver. Faut être festif, chanter, danser. C'est le carnaval, soyons sereins-nes, équilibrés-es, joyeux-ses, épanouis-es, tout le temps et avec n'importe qui. C'est le festival des opprimés-es : nous faisons tous partie de la Famille Arc-en-ciel !

Si je ne peux pas danser à votre Révolution, ce n'est pas une Révolution. - Mais danser n'est pas une révolution, et lorsque l'anti-émeute nous charge, ne venez pas nous inviter aux tamtams.

Mais nous sommes malheureux, et si nous souffrons, *c'est à cause de ce monde autoritaire, et nous n'allons pas l'épargner.*

Plutôt se venger.

Nous savons maintenant qu'il n'y aura pas de réconciliation avec ce monde. Il faut détruire. Le faux-espoir, c'est juste une autre façon de nous humilier. La vie, c'est maintenant. La liberté, c'est maintenant. Pas dans cent ans, *maintenant*. Nous sommes légitimes dans la négation, rien ne justifie *ce monde*. Nous sommes légitimes de critiquer et d'autocritiquer, de façon dialectique, radicale, autoréflexive, pérenne : pour autant que la dialectique n'épargne *rien* sur son passage.

Nous ne sommes pas pessimistes. Nous sommes révoltés-es.

Il faut tout déconstruire.
Vive la négation!

CHERCHER NIHIL DANS UNE BOTTE DE FOIN.

...?

– C'EST LA BOTTE DE FOIN QUI EST DURE À TROUVER... ...EUH..., OUIN.

meilleures relations sociales (non autoritaires). Et nous sommes plus ou moins d'accords sur le fait que *ce monde* ne changera pas tout seul, et qu'il faut se révolter jusqu'à ce que l'ordre dominant s'écroule. Quelque chose comme ça.

Là où nous nous butons, c'est avec la Gauche traditionnelle, les syndicats, les vieux (t)artistes de la Révolution tranquille, les réformistes de tout acabit. Supposément, nous menons tous la même lutte. Non? Non.

D'un côté et de l'autre, de Gauche à Droite : répression, spectacle, illusion, futilité, mais *toujours avec un sourire*. Mais qu'est-ce qui arrive quand on refuse ce monde tel qu'il est? Qu'est-ce qui arrive quand on ne peut plus endurer les mensonges, ni de la Droite ni de la Gauche? Une usine autogérée, ça reste une usine. Un bureau d'association étudiante, ça reste un bureau. Le travail militant, c'est encore du travail. De plus en plus, on arrive à concevoir que le projet de la Gauche n'est pas qualitativement adéquat ou proportionnel à notre malheur.

Niceism. *n.* tendency, more or less socially codified, to approach reality in terms of whether others behave cordially; tyranny of decorum which disallows thinking or acting for oneself; mode of interaction based upon the above absence of critical judgement autonomy (J. Zerzan, *Future primitive [nihilist's dictionary]*, 1994).

... parce que lorsqu'on est malheureux, la société dominante nous dit que c'est de notre faute, qu'on est mésadaptés-es, dysfonctionnels : elle individualise le problème. Supposément, on a toutes les chances d'êtres heureux-ses, il faut simplement essayer plus fort. Si ça marche pas, ils nous bourrent d'antidépresseurs. Si cette dernière option échoue ou s'avère insuffisante, on nous jette à l'institut psychiatrique, où les pilules ne manquent jamais et les doses sont généreuses.

Simultanémenet, la dite *alternative* – la Gauche et ses organisations – nous dit qu'il faut croire, qu'il faut avoir espoir. Elle nous propose de faire acte de foi et d'investir dans son pseudo-projet. Elle nous dit de porter notre recyclage, de voter QS, payer notre part à Greenpeace, aller aux « manifestives », acheter local; elle nous dit de se claquer réunion par-dessus congrès militants, elle nous demande de revendiquer au gouvernement qu'il

réinvestisse dans l'éducation, dans le système de santé, etc.

D'une part et d'autre c'est la même humiliation : celle qu'il faut nier notre propre colère et la diffuser ailleurs que là d'où elle provient : dans des structures, dans des divertissements, dans le spectacle. Il faut médier notre révolte parce qu'elle, seule, est perçue comme *négative*. Et cette négation est dangereuse parce qu'elle voudrait faire fit des *causes*. Toutefois, ce monde reste invivable, il nous frappe quand nous sommes honnêtes et ne cesse que lorsqu'on participe à son mensonge totalisant. On nous demande de consentir. On *exige* le sourire (comme si le sourire devait être commandé). La courtoisie, toujours – la gentillesse, l'écoute, et ce à tout moment et en toutes circonstances. La société devient un immense jeu de relations publiques, un département universel de service à la clientèle.

On nous fait avaler la certitude – jusqu'à l'inconscient – qu'il est mal de prendre les armes devant l'élite. Le fascisme, c'est la domestication : sois docile et tait toi. Ça ne va pas, alors sois encore docile et va à tel Sommet Citoyen, répète le discours réformiste. Range-toi du côté des forts. Soit un-e citoyen-ne exemplaire. Range-toi du côté de la morale répressive. Travail, milite, travail, milite... attire l'attention des médias. Fais la pute pour des subventions. Quémande ton droit à exister. Tu n'es jamais obligé d'y croire, mais tu dois être convainquant quand tu fais semblant d'y croire. Il n'y a pas de place au doute. Le doute, c'est l'*anarchie*.

Parce que la question que tous les opprimés-es / révoltés-es se posent un jour est : est-ce qu'on continue à se battre ou est-ce qu'on fait un compromis? Est-ce qu'on mord la main qui nous frappe, ou est-ce qu'on la sers en signe de respect?

La Gauche parle toujours en termes de compétition. Qui milite mieux? Qui milite dans son salon? Qui a fait combien d'heures?

> ...ce qu'on entend par ordre social et par développement de la personnalité, c'est l'ordre social *réactionnaire* et le développement d'une personnalité capable de *s'adapter à cet ordre* (W. Reich, *La révolution sexuelle*, 1936)

Lorsqu'on se fait dire qu'il faut changer le système de l'intérieur (et il n'y a pas d'assertion plus débile) on implique aussi la possibilité d'être à l'*extérieur* du système, ce qui est à peu près impossible. Également risible est la critique aux anticapitalistes qu'ils et elles travaillent, vont à l'épicerie et détiennent des cartes de crédit. Le système est presque partout. Être en lie, c'est frôler la mort. *Presque*, parce que ses contradictions (spécifiquement, *nous*) réussissent à créer des espaces de résistance et de transgression, dans la vie quotidienne et toute forme de vivre-ensemble immédiate, plus fréquemment aux échelles locales et résidentielles.

Ces expériences, qu'on accusera d'êtres minuscules, éphémères et *lifestyle*, comportent toutefois la possibilité de constater, grâce à la distance ainsi créée face au système – justement – que la Gauche et la Droite sont exactement la même chose, au sens où elles ne remettent pas en cause l'aliénation humaine, la domestication de la nature, le travail : elles sont tous les deux des trains à vapeur de l'Histoire pour quoi il faut se sacrifier. Les deux nous disent que nous ne suffisons pas, que nous sommes des formes inadéquates ou déficientes de vie, et donc, qu'il faut espérer, et par espérer, il faut refuser le moment présent et s'en remettre *ailleurs* : un ailleurs qui n'existe pas et qui ne viendra jamais.

Mais Dieu est mort! Le monde *libre*, le monde qui nous est idéal au sens très chaotique du terme, nous savons qu'il est possible maintenant et ici, *à tout moment*. Toute abstraction nous en éloigne, tout langage, toute progression linéaire, toute logique d'idée contraignante nous en éloignent. Il faut faire fit des médiations et aller droit vers ce que nous voulons, radicalement.

C'est pourquoi il faut refuser le mensonge du positivisme. Le positivisme, c'est croire que le monde est bien tel qu'il est. Qu'il faut garder espoir, garder sourire. C'est faire acte de foi en la nature humaine (mystique) en imaginant que « tout va se faire tout seul » un jour. C'est croire qu'une bonne personne dans un mauvais système demeure une bonne personne, alors même qu'elle y prend part. C'est croire que l'énergie, la *bonne* énergie, suffit à faire quelque

> And I sing the song of freedom to hate!
> Try to think international!
> Destroy 2000 years of culture!
> Destroy 2000 years of culture!
>
> -Atari Teenage Riot